

# file C1 écrit comparaison développement d1-d4

[Editer la page](#)

C1 écrit

comparaison

développement

descripteurs 1-4

descripteur 1

<p>l'introduction contextualise les objets à comparer et/ou justifie la comparaison</p>		<p>☒ ☒ ☒</p>
---	--	--------------

descripteur 2

<p>les étapes de la comparaison sont ►hiérarchisées selon leur importance</p>	<p>« <b>Les Fenêtres</b> » : <b>Propos sur trois poèmes</b></p> <p>► <b>Mallarmé</b> en 1863, <b>Baudelaire</b> vers la même époque, et <b>Apollinaire</b> quelque cinquante ans plus tard, <b>ont tous trois choisi "Les Fenêtres" comme titre d'un de leurs poèmes. Quelles différences cependant entre les textes élaborés à partir de titres aussi bien assortis!</b> [...]</p> <p>► <b>Les trois textes</b> ont ceci de paradoxal qu'à la fois ils <b>sont</b>, et ne sont pas, <b>typiques de leurs auteurs</b>: typiques, car on y retrouve bien sûr leurs tendances et leur originalité, <b>exceptionnels toutefois à un autre point de vue</b>. En effet, [...]</p> <p>► Dès la première lecture, <b>les trois œuvres se distinguent par leur forme</b> [...]</p> <p>► Si l'on tente ensuite de déterminer <b>le ton particulier à chaque texte</b>, [...]</p> <p>► Cette vue d'ensemble donnera surtout l'impression que <b>les trois poèmes sont fort dissemblables et que leur rapprochement est tout artificiel</b>. Cependant, ce qui est tenté ici, ce n'est guère le rapprochement des textes eux-mêmes. Il importe plutôt d'<b>étudier l'expression poétique—au sens le plus large—chez des auteurs qui ont tous trois trouvé dans les fenêtres le symbole d' «autre chose», d'une échappée ou d'une issue vers un monde différent</b>. [...]</p> <p>► Sous la grande simplicité d'expression et la banalité du décor, <b>Baudelaire</b> a écrit un poème qui tient aussi de la méditation philosophique, et où l'on peut reconnaître deux thèmes distincts: [...]</p> <p>► Le poème de <b>Mallarmé</b>, composé à Londres et certainement influencé par l'atmosphère que l'auteur avait trouvée là, est une longue comparaison divisée en deux parties symétriques. [...]</p> <p>► <b>Apollinaire</b> a brossé dans ses "Fenêtres" un tableau cubiste où les couleurs violentes, criardes parfois, savent s'estomper par endroits pour aboutir à la merveilleuse note de clarté des deux derniers vers. [...]</p> <p>► <b>Cet examen très général des trois œuvres souligne certes leurs divergences, illustre aussi comment, partis d'un titre identique, trois esprits s'engagent dans des voies bien particulières à chacun</b>. Pourtant, derrière ces formes si dissemblables, ces fonds entièrement personnels, on trouve que <b>chaque poème est composé d'après un point de départ commun: une attitude devant le réel</b>. Baudelaire se sert du réel, l'accepte, mais en vue d'une transposition; Mallarmé veut le fuir; Apollinaire s'en moque et le reconstruit à sa manière. [...]</p> <p>Linkhorn, R. (1971) : « 'Les Fenêtres' » : Propos sur trois poèmes, The French Review, 44.3, 513-522.</p>	<p>☒ ☒ ☒</p>
---	--	--------------

descripteur 3

<p>les paragraphes sont <b>structurés</b> de façon ordonnée et présentent des structures diversifiées</p>	<p>[...] <b>[L]es textes [...] soulignent tous la tyrannie de l'image</b> qui fait rage dans la société actuelle et qui contribue à enfermer les femmes dans un idéal de beauté, à défaut de les enfermer dans leur cuisine. [...]</p> <p>[L]e corps de l'héroïne, et plus particulièrement sa beauté, de même que le pouvoir sexuel qui en découle constituent un enjeu incontournable, à tel point que le corps, d'une part, paraît indissociable de la quête identitaire des narratrices (ou personnages) et, d'autre part, semble conditionner les formes liées au discours romanesque. <b>La dialectique qui s'engage dans ces œuvres entre le discours normatif et le corps « réel » de la femme, tel qu'il est vécu au quotidien, nous amène à mettre en évidence, dans les textes, les axes de construction du corps féminin</b> – et du sujet lui-même – que sont la minceur, l'hypersexualisation et l'obésité. Nous verrons que <b>le phénomène d'objectivation et d'auto-objectivation qui découle de cette dialectique illustre le mythe de la beauté à l'œuvre dans la société représentée dans le texte</b>. En réponse à cette objectivation, nous repérerons dans les récits de Tremblay et d'Arcan diverses stratégies discursives susceptibles de restituer aux personnages leur statut de sujet. [...]</p> <p>Labrosse C. (2010) : « L'impératif de beauté du corps féminin : la minceur, l'obésité et la sexualité dans les romans de Lise Tremblay et de Nelly Arcan », Recherches féministes, 23.2, p. 25-43.</p>	<p>☒ ☒ ☒</p>
---	--	--------------

descripteur 4

<p>les étapes de la comparaison sont ordonnées en vue d'une conclusion</p>	<p>[...] En effet, <b>il est frappant de constater à quel point l'identité des narratrices et des personnages s'avère intimement liée à leur corps. Ainsi, l'identité de la narratrice de Putain, Cynthia</b> (escorte âgée de 20 ans), <b>se résume tout entière à sa nature de « schtroumpfette » jeune, belle et svelte</b> qui correspond également à l'identité que se donnent les personnages de Rose et de Julie dans <i>À ciel ouvert</i>, plus près de la trentaine cette fois, mais dont la chair modelée par les exercices et la chirurgie en font de véritables bombes sexuelles. <b>À l'opposé de l'archétype de la femme fatale développée par Arcan dans ces deux textes</b> (tout comme dans <i>Folle</i>, qui montre une narratrice en proie aux angoisses du vieillissement en dépit de son corps de Barbie), <b>Tremblay nous présente des narratrices qui s'éloignent du modèle prescrit</b> : la narratrice de <i>L'hiver de pluie</i> qui, de « la femme qui marche » présentée en ouverture de roman, se mue peu à peu en « la grosse femme » immobile qui le clôt, et celle de <i>La danse juive</i> (une pianiste dont le nom reste inconnu) qui se définit sans détour comme une obèse. <b>De l'obésité à la minceur en passant par la sexualisation, les axes de construction du corps des personnages se muent littéralement en axes de construction du sujet féminin</b>, même si celui-ci manifeste dans certains romans le désir de se dépendre de son image corporelle. [...]</p> <p><b>En conclusion, les deux auteures démontrent une réalité capitale : le degré selon lequel le corps féminin est encore, et plus que jamais, soumis aux impératifs extérieurs de la beauté, et ce, malgré les avancées progressistes du féminisme</b>. Deux attitudes peuvent être adoptées devant cette réalité dérangeante: celle de la résistance ou encore celle de la soumission ou de l'abdication. <b>S'il est clair que les œuvres de Tremblay se situent du côté de la résistance quant à la tyrannie des apparences</b> – tant les thèmes, le discours et le cursus des narratrices sont cohérents et s'inscrivent dans les visées du féminisme –, <b>les œuvres d'Arcan manifestent, comme on l'a dit, une ambivalence marquée à l'égard des objectifs d'émancipation féministes</b>. [...]</p> <p>Labrosse C. (2010) : « L'impératif de beauté du corps féminin : la minceur, l'obésité et la sexualité dans les romans de Lise Tremblay et de Nelly Arcan », Recherches féministes, 23.2, p. 25-43.</p>	<p>☒ ☒ ☒</p>
--	---	--------------